

NEW ORLEANS HERALD PUBLISHING CO., LIMITED.
 No. 235 rue de Charbon.
 Notre Corbeil de Abonnements
 N° 121 rue Comodore.

TEMPERATURE
 Du 30 novembre 1901.

Baromètre de 8 h. à 10 h. du matin.	
Baromètre	Centigrades
7 h. du matin	45
9 h. du matin	62
11 h. du matin	64
1 h. du matin	62
3 h. du matin	62
5 h. du matin	62

Bulletin Météorologique.
 Washington, D. C., 30 novembre 1901.
 Prévisions pour la Louisiane:
 - En partie couvert dimanche, plus chaud dans la partie sud-est. Ondées probables la nuit on vendi. vents frais du sud.

SOMMAIRE.
 La Médécine au Théâtre. Opinion de M. le professeur Bravais.
 L'Hygiène des comédiennes et des comédiens.
 Le Cheval Noir.
 Le Paravolant.
 Une Revue.
 Opéras et Opérettes.
 Nocturne, Souvenir, poésies, Constant Beauvais.
 La Mère.
 La Ténébreuse, feuilleton du dimanche.
 Maudslayi, dessin.
 L'Actualité, etc., etc.

NOTRE Nouveau Feuilleton
Marjolaine. (c'est le titre du nouveau feuilleton dont nous commencerons mardi la publication. En outre de son mérite littéraire, le roman de George Spitzmaier est une étude de mœurs d'un intérêt attachant.

Plaisanterie déplacée.
 Londres, 30 novembre.—Les membres du corps diplomatique se sont beaucoup amusés de ce qu'on appelle l'épave de l'ambassadeur français à New York. L'action de grâce donnée aux ambaisses de la société américaine de Londres.

Pendant toute la soirée M. Cambon a été obligé de prêter l'oreille à des expressions fortentes de frustration anglaise-américaine qui, dans la fin de la soirée, se sont développées en prophéties entousiasmées que le mandant serait un jour contrôlé par les peuples parlant l'anglais, et cela sans qu'une seule alliance ait été faite à la France, sans par Henry White, chargé d'affaires des Etats-Unis, qui dans quelques paroles pleines de tact, a officiellement réchacé le traitement infidèle auquel l'Amérique avait été es qui avait pu être une position embarrassante.

« La pauvre Cambon », a dit un membre du corps diplomatique à un représentant de la Presse Asiatique, se sentait très mal à l'aise, mais il a eu l'air de prendre toute l'affaire comme une bonne plaisanterie à son adresse.
 « Il s'écoulera probablement bien du temps pendant, avant qu'il n'assisté à un autre banquet de ce genre. On avait commis une grande erreur en l'invitant ».
 Cette histoire n'a pas créé peu d'émous à l'ambassade américaine.

« Était-elle ce que vous êtes. Le visage de la femme devint sombre, elle leva son beau bras, et tragique:
 « Essayez pas! Vous n'y pourriez réussir! »

« J'ai déjà avoué, cependant, dit-il avec rage. Espionne, voleuse, comédienne, oui, comédienne, menteuse jusque dans l'amour!
 Elle ne parut pas avoir entendu les autres injures qui lui jetaient au visage. Une seule l'avait frappée: « Menteuse jusque dans l'amour! » Elle rougit, ainsi le bras de Marcel, approcha de son visage ses yeux qui flambaient dans l'obscurité:
 « Non! Je n'ai pas menti! Ne croix pas cela! Oh! ne m'accusez point d'avoir menti dans l'amour. Je l'aimais! Peux-tu ty être trompé? Accuse moi de ce que tu voudrais! Que m'importe! Non, ne devons plus nous revoir! Entends-tu: jamais nous ne nous retrouverons ensemble. Crois donc ce que je te jure: Je t'ai aimé. Je t'aime encore! Je n'ai jamais aimé personne autant que toi. Et c'est parce que je t'aime que je ne veux plus te revoir. N'essais pas de comprendre. Ne cherche pas à savoir mes secrets. Ils seraient mortels, tu le sais tout à l'heure, et tu avais raison. Contente toi de ce que tu as eu de moi et de ne pas l'avoir payé de ta vie. Deviens aveugle, quand je passerai à tes côtés, s'ourd, si l'on te parle de moi.

Causerie Musicale.

Une série de triomphes.
FAUST, HERODIADE, L'AFRICAINNE.
 Les derniers décrets.

Dans les lignes que nous consacrons dimanche dernier au théâtre de l'Opéra, nous exprimions le regret de n'avoir pu assister à toute la représentation de la veillé, le Premier de Ségur qui se donnait cette année.
 En effet, des travaux nous sollicitaient à notre bureau, et devant l'impérieux devoir, dans l'attente de l'interprétation de Massenet d'une façon vraiment remarquable.
 De cette soirée, les échos les plus flatteurs nous sont venus; tous les artistes y étant distingués.
 Nous voici à la seconde semaine de notre saison lyrique, et nous sommes heureux de voir le mérite de la troupe entière se mieux affirmer à chaque acte de rideau.
 Il est regrettable qu'un public plus nombreux n'ait pu assister aux plus belles représentations que nous a données M. Rebernal, car chacune de celles-ci a été réussie à tous les points de vue. Il en est généralement ainsi. Ce n'est qu'à l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel An, peut-être un peu plus tôt, dans la seconde quinzaine de décembre, que l'herbe ne croît plus sur le chemin qui mène à l'Opéra; que le public subit l'attraction des corps lumineux, des étoiles qui brillent d'un air si vaillant sur cette scène où nous avons vu passer tant de célébrités.
 En effet, n'y avons-nous pas admiré les plus belles comédies de l'Art? Cot Art qui, sous quelque forme qu'il se manifeste, transpire son âme et son être vivants que nous fournit le moyen facile et agréable de nous tenir au courant des idées du temps. Pour que nous soyons de notre siècle, il importe que nous sachions où en est l'esprit humain à l'heure de nos traverses la vie.
 La musique répond peut-être mieux que le drame au goût du jour; bien que celui-ci soit d'un ordre plus élevé. Elle est un art charmant qui parle aux sens et à l'imagination, tandis que la littérature s'adresse aux facultés supérieures de l'intelligence et par elle agit sur le cœur.
 Quoiqu'il en soit, le théâtre est une école qu'il nous faut entretenir si nous ne voulons pas que notre ville soit une quantité négligeable et négligée en cette ère de civilisation.

L'Africainne est la dernière des grandes inspirations de Meyerbeer. L'audition s'en est fait longtemps attendre, la partition est restée bien des années dans les cartons de l'auteur qui a pu, comme c'était son habitude, se distraire, se reposer, se rafraîchir, se réveiller, la revoir, la retoucher, s'y en avait tout d'abord. On disait à cette époque que l'auteur hésitait à produire son œuvre, parce qu'il n'avait pas sous la main la Sédika qu'il rêvait. C'était un erreur. En réalité, il avait à sa disposition le ou les veix qu'il lui fallait. Mais l'âge commençait à se faire sentir chez lui. Il n'avait jamais eu l'habitude d'improviser à la façon de Rossini et le jet de l'idée était moins spontanée qu'autrefois.

L'Africainne est la plus travaillée de ses compositions; en est-elle la meilleure? Nous ne le croyons pas. Certains passages sont l'halls. Ici et là, on aperçoit la trace de recherches dont les résultats ne sont pas toujours très heureux. Mais que de beauté, que de grandeur dans les ensembles!
 Le chœur, ou plutôt l'union des

dévoies du premier acte est réellement imposant; et le chœur des matelots, le page capitale de l'œuvre, est digne de figurer auprès de la scène de la Bénédiction des Postiguards. Nous retrouvons là tout entier l'auteur des Huguenots et du Prophète.
 Qui ne connaît, de reste, qui n'a applaudi l'opéra de Berceuse, l'air de Semell qui Meyerbeer a placé sur les lèvres de Sédika, l'héroïne du drame.
 La pièce porte justement le nom de «L'Africainne», victime de son amour pour Vasco. Elle pourrait tout aussi bien s'intituler «L'Africain», car Nalako en est véritablement l'âme. Il se remplit d'émotions de ses passions de ses sauvages jalouses.
 Le rôle est sans contredit le plus redoutable qu'il y ait dans le répertoire du baryton. Il lui faut exprimer tour à tour avec une intensité que l'on ne retrouve presque nulle part ailleurs, l'exaltation, la colère, la jalousie, la haine tous les sentiments capables d'agiter un cœur d'homme. Anax attendait-on avec une vive curiosité l'apparition de M. Costa. Non pas que ce se fût pour l'auditoire que nous venons de louer, nous l'y avions déjà entendu et applaudi. Mais depuis lors il a fait du chemin dans le monde-artistique; il a remporté bien des succès sur les premières scènes lyriques de l'ancienne Europe. Et il a beaucoup gagné pendant cette période d'absence.
 Disons-le tout de suite, et avec la plus vive satisfaction: Nous avons retrouvé notre baryton d'autrefois, avec toutes ses qualités physiques et artistiques, mais aussi avec plus de perfection dans la méthode et une plus complète entente de la scène.
 C'est toujours le même organe, à la fois puissant, mordant et velouté, une grande fraîcheur de timbre et une émission irréprochable, rien, absolument que la vibration des cordes vocales, une parfaite homogénéité des sons, au point d'étonner de l'habileté vocale. Pas une seule note blanche ou engorgée.
 Une correction qui ne laisse rien à désirer à l'oreille la plus difficile et, de plus, une rare facilité à exprimer de dehors les passions qui lui bouillonnent dans l'âme.
 Nous regrettons de ne pouvoir entrer ici dans les détails de cette création, mais elle fait le plus grand honneur à l'artiste. Ce n'est pas la dernière fois de voir, c'est l'âme du chanteur qui vibre au même temps que ses cordes vocales.
 Notre partenaire faisait hier soir une connaissance nouvelle, celle de l'auteur. Non d'ailleurs l'auteur, mais de M. Henderson, et que M. Henderson nous a amené une troupe complète, tous les emplois y étant doubles.
 On sait quel délicieux chanteur est M. Henderson, et toutes les fois que l'affiche portera son nom, les musiciens, les véritables forerats de l'Art sauront que d'aimables heures leur sont promises.
 Mais M. Henderson ne sera pas le seul mur de soutènement de la troupe; il y en aura un autre en M. Dupuyron, qui, sous le drapeau plus haut, a fait hier soir ses débuts et a dû être heureux de l'accueil qui lui a été fait; succès mérité, car, si on nous l'avait annoncé comme un artiste de réelle valeur, il a payé comptant en se montrant pleinement à la hauteur de sa réputation.
 A son entrée en scène, M. Dupuyron était en proie à une visible émotion, mais il n'avait pas achevé sa première phrase, que déjà, il se réalisait et se remettait en possession de ses moyens. Bien des gens inclinent à croire que cette timidité qu'il compare du chanteur est condamnable, qu'elle trahit quelque faiblesse. Nous ne partageons pas cette croyance. Au contraire, à notre avis, elle est inhérente au talent.
 Que de nos valeurs, que de fruits occa n'avez-nous pas vu se présenter devant un public véritablement hurlant, et l'assomoir de leurs donations. Ces malheureux-là ont toutes les adresses; ils n'ont pas le sentiment de leur médiocrité.

THEATRE TULANE.

Aujourd'hui, la troupe d'opéra de M. Klaw et Erlanger donne au Tulane la première représentation de «Foxy Quiller», la meilleure composition de MM. Smith et De Koven, par une troupe très nombreuse et exécutants et composée de sujets d'élite à la tête de laquelle brille M. Jerome Sykes. La pièce est montée avec soin et luxe et l'administration compte avec raison sur un succès formidable.
 C'est cette semaine qu'a lieu la représentation annuelle de l'association des alumni de l'université Tulane.

THEATRE AUDUBON.

On sait avec quelle habileté le directeur du théâtre Audubon fait ses choix de pièces. Le dernier n'est pas moins heureux que les autres. «My Partner» est un drame très mouvementé, plein de scènes émouvantes qui vont attirer le public des amateurs de mélodrame.
 Le principal rôle a été confié à M. Mortimer Snow qui a su conquérir en trois semaines une remarquable popularité.
 A partir d'aujourd'hui, tous les spectateurs recevront une photographie de ce brillant artiste. Comme à l'ordinaire la pièce est donnée aujourd'hui en matinée.

Fête et bal de l'Union Mutuelle des Dames de la Louisiane.

Une grande fête et un bal seront donnés par l'Association de Bienfaisance de l'Union Mutuelle des Dames de la Louisiane, au bénéfice de leur fonds de secours, samedi le 7 décembre 1901, à la salle Portugaise-Lusitane, rue Dauphine, entre l'Hopital et Ursulines.
 Comité d'arrangements—Mme K. Curran, présidente; Mlle E. Bégou, ex-officio; Meses E. Hammer, L. Blumstein, J. Dussel, A. Dussel, G. Clar, S. Romaguera; Mmes E. Chermil, G. Clar, O. Lee, J. Perry, G. Meyers, E. Williams, M. Clarain; M. P. A. Capdu, P. J. Schen, J. Dussel Jr., A. Dussel, J. Bouger, M. Viola.
 Prix d'entrée, 25 cents.
 Les portes s'ouvriront à 7 heures. Le rideau se lèvera à 8 heures précises.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui en matinée, suivant sa très heureuse habitude, le Grand Opera House donne la première de «The Black Flag», un drame corsé, émouvant, qui date de plus de vingt ans et, malgré son âge, est resté au répertoire; mais, c'est presque certainement pour la Nouvelle-Orléans qu'il n'a pas été joué depuis plusieurs années.
 Il sera interprété cette fois par la troupe Baldwin-Melville, dont on connaît la valeur. C'est là une double garantie de succès pour cette semaine. Les amateurs de scènes émouvantes seront servis à souhait.

THEATRE CRESCENT.

«The Two Little Vagrants», tel est le titre du drame que donne, ce soir, la direction du Crescent. Inutile de raconter ici la pièce; elle est connue de tous ceux qui fréquentent nos théâtres américains. Partit de Paris, ce drame a fait plusieurs fois triomphalement le tour du monde. Il a eu plus de neuf cents représentations consécutives à New York et il nous arrive de nouveau, après une brillante tournée dans les grandes villes de l'Ouest. La troupe d'ailleurs est excellente.

Une petite aventure plaisante.

M. Gabriel d'Annunzio—à ce que racontent les journaux italiens—dit dernièrement avec quelques amis dans une «osteria» populaire du Panasilippe, à Naples. Une belle fille était assise dans un coin de l'auberge et se laissait regarder avec complaisance par le poète qui lui adressait ses oillades les plus expressives et ses sourires les plus littéraires. Servit l'amant de la belle, un matelot napolitain, au cœur jaloux, un coiffeur impeccable. Voyant son déshonneur, il fit mine de s'élancer sur l'auteur du «Fen». Mais le duc d'Andria, qui était parmi les compagnons de M. d'Annunzio, prévint une irréparable catastrophe: «Inesuse, cria-t-il au matelot, tu ne sais donc pas que cet homme que tu menaces est le plus grand poète de l'Italie!» A ces mots, le Napolitain s'arrêta net. Il rengaina, tira son bonnet et fort humblement: «Excellent, dit-il, c'est un grand honneur que vous me faites. Regardez-ma maîtresse de tous vos yeux, regardez-la, je vous en supplie!» Cette anecdote n'est pas sans élégance. Elle a grand air. Mais elle est bien suspecte. Qu'un matelot du Panasilippe admette que «le partage avec Jupiter n'a rien qui déshonore», cela se peut concevoir à la rigueur. Mais il est une raison majeure qui nous porte à tenir pour apocryphe la petite scène que nous venons de rapporter. C'est qu'elle rappelle étrangement l'aventure bien con-

Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.

L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui en matinée, suivant sa très heureuse habitude, le Grand Opera House donne la première de «The Black Flag», un drame corsé, émouvant, qui date de plus de vingt ans et, malgré son âge, est resté au répertoire; mais, c'est presque certainement pour la Nouvelle-Orléans qu'il n'a pas été joué depuis plusieurs années.
 Il sera interprété cette fois par la troupe Baldwin-Melville, dont on connaît la valeur. C'est là une double garantie de succès pour cette semaine. Les amateurs de scènes émouvantes seront servis à souhait.

THEATRE CRESCENT.

«The Two Little Vagrants», tel est le titre du drame que donne, ce soir, la direction du Crescent. Inutile de raconter ici la pièce; elle est connue de tous ceux qui fréquentent nos théâtres américains. Partit de Paris, ce drame a fait plusieurs fois triomphalement le tour du monde. Il a eu plus de neuf cents représentations consécutives à New York et il nous arrive de nouveau, après une brillante tournée dans les grandes villes de l'Ouest. La troupe d'ailleurs est excellente.

Engagement dans le sud de l'Afrique.

Pretoria, Transvaal, 30 novembre

CHARBON.

Nous sommes Propriétaires des Seuls Dépôts de Charbon de Pittsburg situés au-dessous de la rue du Canal.

ALECTO LUMP. PITTSBURG LUMP. ALABAMA LUMP.

Living aux Familles—Poils Garantie.

JUNG & SONS,
 333 RUE ST-CHARLES.
 Phone 289.

LA VALEUR DES DIAMANTS.

Un diamant est un meilleur placement qu'un bon. Il ont une double valeur intrinsèque et ornementale. Vous ne pouvez le détruire. Les diamants ont augmenté de valeur depuis plusieurs années, pour la simple raison que la production des mines de diamants a diminué annuellement en quantité et en qualité, alors que l'on en fait une plus grande demande en proportion de l'accroissement des fortunes. Ils sont d'un bon placement parce qu'ils augmentent en valeur et de plus ils représentent un très beau souvenir et un cadeau à garder. Ils sont un signe de prospérité. Ils sont une garantie sûre. Vous avez toujours une bonne sécurité si vous possédez un diamant. Quand vous le désirez vous le ferai un compte de vente de diamants achetés chez nous, avec garantie de vous rembourser le montant moins sept cent par an et la valeur de la monture. Le plus grand assortiment de diamants que l'on ait jamais vu à la Nouvelle-Orléans est maintenant exposé dans ma vitrine et dans mon magasin. Mes achats pour l'automne sont tous arrivés. Venez l'acheter vite et vous ferez mettre de côté pour la Noël ce que vous achetez. A. M. HILL.

«On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1868, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et échanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.
 Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels. Que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'Art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.
 Dans le rôle d'Ines, Mlle Nariol a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.
 Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapuyron, Mlle Nariol paraissait au début de la soirée s'être laissée égarer par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.
 Mlle Nariol a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longs cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.
 L'orchestre est des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.
 Et maintenant, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.
 Au 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le *Value Blues* et *Frou-Frou*, deux chansons que tout Paris a applaudies, deux spectacles alléchants.
 Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.
 L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

« On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1868, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et échanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.
 Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels. Que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'Art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.
 Dans le rôle d'Ines, Mlle Nariol a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.
 Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapuyron, Mlle Nariol paraissait au début de la soirée s'être laissée égarer par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.
 Mlle Nariol a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longs cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.
 L'orchestre est des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.
 Et maintenant, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.
 Au 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le *Value Blues* et *Frou-Frou*, deux chansons que tout Paris a applaudies, deux spectacles alléchants.
 Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.
 L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

« On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1868, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et échanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.
 Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels. Que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'Art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.
 Dans le rôle d'Ines, Mlle Nariol a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.
 Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapuyron, Mlle Nariol paraissait au début de la soirée s'être laissée égarer par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.
 Mlle Nariol a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longs cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.
 L'orchestre est des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.
 Et maintenant, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.
 Au 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le *Value Blues* et *Frou-Frou*, deux chansons que tout Paris a applaudies, deux spectacles alléchants.
 Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.
 L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

« On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1868, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et échanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.
 Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels. Que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'Art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.
 Dans le rôle d'Ines, Mlle Nariol a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.
 Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapuyron, Mlle Nariol paraissait au début de la soirée s'être laissée égarer par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.
 Mlle Nariol a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longs cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.
 L'orchestre est des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.
 Et maintenant, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.
 Au 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le *Value Blues* et *Frou-Frou*, deux chansons que tout Paris a applaudies, deux spectacles alléchants.
 Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.
 L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

« On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1868, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et échanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.
 Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels. Que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'Art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.
 Dans le rôle d'Ines, Mlle Nariol a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.
 Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapuyron, Mlle Nariol paraissait au début de la soirée s'être laissée égarer par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.
 Mlle Nariol a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longs cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.
 L'orchestre est des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.
 Et maintenant, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.
 Au 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le *Value Blues* et *Frou-Frou*, deux chansons que tout Paris a applaudies, deux spectacles alléchants.
 Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.
 L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

« On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1868, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et échanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.
 Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels. Que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'Art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.
 Dans le rôle d'Ines, Mlle Nariol a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.
 Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapuyron, Mlle Nariol paraissait au début de la soirée s'être laissée égarer par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.
 Mlle Nariol a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longs cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.
 L'orchestre est des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.
 Et maintenant, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.
 Au 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le *Value Blues* et *Frou-Frou*, deux chansons que tout Paris a applaudies, deux spectacles alléchants.
 Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.
 L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

« On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1868, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et échanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.
 Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels. Que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'Art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.
 Dans le rôle d'Ines, Mlle Nariol a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.
 Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapuyron, Mlle Nariol paraissait au début de la soirée s'être laissée égarer par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.
 Mlle Nariol a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longs cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.
 L'orchestre est des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.
 Et maintenant, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.
 Au 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le *Value Blues* et *Frou-Frou*, deux chansons que tout Paris a applaudies, deux spectacles alléchants.
 Mardi prochain, seconde d'Hérodias, dent le succès jend dernier a été retentissant.
 L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.
 La Direction s'est montrée d'une prodigalité extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

« On n'a pas fait longtemps à M. Dapuyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce où, graduellement, son chat et ses veix se sont réchauffés, aimés.
 Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qu'il a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.
 M. Dapuyron possède une forte voix riche en qualité; c'est platé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claires, nettes et sympathiques; il obéit sans la moindre poussée tant et grand sa suppléant. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.
 Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous